

Belcourt avait encouragé un bon nombre de jeunes familles de la paroisse à quitter les lieux et à se diriger vers la province du Nouveau-Brunswick et du Québec, endroits où les gouvernements provinciaux offraient d'immenses terrains vierges destinés à la colonisation.

Établie définitivement à Duvar, la famille Blanchard avait maintenant toute une nouvelle vie devant elle. Toutefois, l'achat de cette terre de cent acres exigeait un labeur physique considérable de la part de Sylvestre et de Jérémie pour qu'elle soit exploitée à pleine capacité. Ainsi ils ont décidé d'abandonner leur travail dans la charpenterie pour se consacrer à plein temps au développement de leurs champs. Mais la réputation bien méritée d'artisans qualifiés des deux Blanchard ne pouvait pas empêcher les voisins de profiter à l'occasion de leurs mains habiles pour faire faire les réparations d'usage à leurs wagons lourds et à leurs voitures légères. On peut bien imaginer qu'à mesure que l'enfant Henri grandissait, il se sentait lui aussi attiré à l'atelier de travail de ces deux hommes qu'il admirait tant. D'eux, il apprendra à manipuler fort habilement scie et marteau. Même, tout au long de sa vie, Henri Blanchard allait faire voir un certain talent pour ce genre de travail. Son frère, Félix, gagnera également sa vie de ce métier.



Le clan des Blanchard :

1. Jérémie S. Blanchard, père de l'historien
2. Domitilde Gallant, mère de l'historien
3. Virginie Doucet, grand-mère paternelle de l'historien
4. Ursule Gallant, épouse de l'historien
5. J. Henri Blanchard, l'historien

Il nous est difficile de comprendre pourquoi le père de Henri allait un jour laisser de côté, au moins partiellement, la ferme et la charpenterie pour se lancer dans un autre domaine peut-être plus excitant mais sûrement tout au plus incertain encore, celui de la politique. Quels furent les facteurs qui l'ont encouragé à prendre une telle décision, une décision qui allait grandement affecter la vie et la sécurité de sa famille grandissante? Il semblerait probable que Jérémie ait reçu peu de formation scolaire, mais son intelligence naturelle et surtout son talent d'orateur lui

ont rendu de fiers services à cet égard. Qu'il ait eu une facilité de parole était bien évident et Jérémie allait le prouver à maintes reprises lors des grandes assemblées préélectorales qui, à cette époque-là, réunissaient la plupart du temps dans la même salle les candidats des partis politiques opposants et leurs partisans fidèles et enthousiastes.

Prenons comme exemple concret de son talent oratoire un de ces incidents où Jérémie avait ainsi pris l'initiative au dépens de son adversaire politique. Son opposant conservateur en cette occasion parlait en premier et, depuis un bon moment, il exposait à la foule tout ce qu'il projetait accomplir pour eux une fois élu à l'Assemblée législative. Et, tout au long de son discours enflammé, l'aspirant conservateur interrompait momentanément son exposé pour boire une autre gorgée d'eau du verre placé à la portée de sa main. Quand le moment est venu que Jérémie prenne la parole, il s'est levé vivement et a souligné, au grand amusement de l'auditoire, que lui personnellement ne s'attendait guère à apprendre quoi que ce soit de son adversaire politique mais que, pour une fois, il devait bien admettre le contraire. « Car, dit-il, il vient tout juste de me faire réaliser, et à vous mesdames et messieurs, de voir qu'il est possible après tout de faire marcher un moulin à vent avec de l'eau. »

Ce sens de l'humour particulier et parfois piquant, cette habileté naturelle à toujours trouver la réplique appropriée lui valait aux yeux des gens bien des mérites. Mais son entrée dans la vie politique ne fut pas pour autant facile car il a d'abord subi la défaite deux fois en 1890 comme candidat pour le parti conservateur avant de finalement gagner son siège dans les élections de 1893. Il fut député de la législature provinciale jusqu'en 1897 alors qu'il décida d'abandonner le parti conservateur et de quitter la scène politique. Mais l'attrait de la vie fascinante qu'est la chose publique ne lui a pas permis de rester tranquille à la maison et, en 1919, il se lança à nouveau en campagne électorale, cette fois comme aspirant libéral pour le siège de la 3^e circonscription du comté de Prince. Toutefois ses efforts n'ont pas porté fruit malgré le fait que les libéraux aient été amenés au pouvoir à cette élection et Jérémie connut encore l'échec aux urnes. En l'année 1922, il y eut une élection complémentaire et ce fut une nouvelle tentative de sa part pour l'acquisition du siège de la 1^{re} circonscription du comté de Prince. Cette fois, c'est la victoire! C'est aussi le début de la période la plus réussie de ses aspirations politiques et il remportera ce même siège pour les libéraux lors des campagnes électorales de 1923 et de 1927.

Il est fort probable que son nom acadien empêchait certaines portes de s'ouvrir devant lui, tout comme pour bien d'autres Acadiens travaillant dans la fonction publique ou comme employés des entreprises privées anglaises dans la province insulaire. Malgré ce fait, ses succès aux élections et ses talents d'orateur lui ont permis d'accéder à des postes gouvernementaux supérieurs. En fait, Jérémie a servi dans le Cabinet de deux différents gouvernements libéraux : celui de Bell et celui de Saunders et cela à titre de ministre sans porte-feuille.

Jusqu'à quel point ces années de travail que faisait son père dans l'arène politique ont-elles influencé le jeune